

LILI
BOISVERT

ANAN

III
LA GUERRIÈRE

vlb éditeur

LILI
BOISVERT

ANAN

III
LA GUERRIÈRE

v1b éditeur

La vision de Chaolih se trouble tandis qu'elle passe la muraille, droite sur sa monture, une main tenant la bride et l'autre posée sur sa cuisse. L'arche massive qui marque l'entrée de la Cité, loin au-dessus d'elle, jette sur ses épaules une ombre qui cache juste à temps son visage à Tarin, qui s'est retourné pour prendre acte avec elle de la fin du voyage. Elle cligne des yeux pour chasser l'eau qui perle à ses cils avant que son visage n'entre dans la lumière.

Elle ne sait à quoi attribuer son émoi. Est-ce la joie de retrouver Anan ? L'absence de Midora à ses côtés ? Ou le fait de savoir que Niaj ne l'attend pas dans sa villa avec une tisanière chaude, les dernières nouvelles de la Cité et des questions sur sa mission ?

Peut-être est-ce le spectacle désolant des derniers jours qui a finalement eu raison de son apathie. Près du littoral, des villages entiers ont été ravagés par les raz-de-marée et les inondations. Des épaves rompues reposaient, incongrues, au milieu des champs ou en travers de la route, tout comme les arbres emportés par milliers par la force des eaux. Plus loin dans les terres, c'est le vent qui les avait

déracinés, comme il avait arraché les toits des maisons et crevé les bâtiments de ferme. D'autres débris dont on n'aurait su dire la nature exacte gisaient partout jusqu'aux portes de la Cité en monticules sinistres. Des cadavres boursoufflés, aussi.

De jeunes cadets contrôlent leur identité, examinent leurs armes et les font attendre, longtemps, avant de leur donner l'autorisation de continuer leur chemin.

Chaolih et Tarin laissent leurs chevaux éreintés marcher au pas dans la ville meurtrie. L'air est frais et le soleil est doux, mais Chaolih sait que c'est le fruit du hasard. Anan n'a plus de prêtresses, plus aucun contrôle sur le temps qu'il fait. Un puissant ouragan a ravagé la région deux semaines à peine après leur fuite. Plusieurs bâtiments ont été lourdement endommagés et des gravats bloquent encore les venelles et les trottoirs. Certains quartiers ont été entièrement inondés et un glissement de terrain a fait de nombreux morts dans le bourg d'Acles, juste au sud de la Cité.

Dans le quartier des passementeries, ils troublent sans le vouloir la longue file des citoyens qui attendent de recevoir l'aide alimentaire distribuée par l'armée. Tous ont les traits tirés et chancellent en marchant. La surveillance des soldats postés à intervalles réguliers le long de la colonne humaine est inutile. Il n'y aura pas d'émeute.

La sécheresse persistante dans l'Est est cause de pénuries dans tout le pays. La faim tenaille les citadins les moins fortunés, qui ne peuvent recourir au marché noir.

De nombreux artisans ont quitté la Cité pour les campagnes et les bourgs éloignés, laissant derrière eux leurs échoppes barricadées. Croisant leur route en sens inverse,

des réfugiés sont arrivés par vagues de régions dévastées. Ils ont pris possession des maisons abandonnées.

Après des siècles de stabilité sous un ciel toujours favorable, ce n'est qu'à présent que les Anasques constatent à quel point leur monde était fragile.

« Voulez-vous vous restaurer avant de vous rendre à la caserne, capitaine ? »

Tarin a été l'unique compagnon de Chaolih depuis leur départ d'Ouranie. Quand il lui a donné sombrement le message d'adieu de Midora, elle a à peine tressailli. Les deux militaires se sont laissés absorber par leurs pensées tout au long de la route, se parlant à peine.

Si Chaolih n'en a rien montré, la nouvelle l'a bouleversée. D'abord, elle n'y a pas cru. Midora prendrait quelques jours de repos, puis elle se raviserait et réapparaîtrait avant la date prévue de leur départ pour la Cité. Mais les jours ont passé et ça ne s'est pas produit. Chaolih a dû se résoudre à partir sans elle. Depuis, la tristesse et l'irritation affleurent en elle tour à tour. Elle ne parvient pas à concevoir que sa cousine ait choisi de quitter l'armée, et de l'abandonner du même coup. Les raisons qu'elle lui trouve dans ses moments de faiblesse lui semblent grotesques quand l'indignation revient. Midora, en fermière ?

Elle ne s'explique pas pourquoi sa cousine, sa sœur d'armes, sa confidente de toujours n'a pas jugé bon de lui parler de ses projets. À présent, elle peut tout aussi bien avoir rejoint la campagne anasque qu'être restée en Ouranie, ou avoir gagné un petit royaume allié... La seule chose qui retient Chaolih de tenter de la débusquer est le temps précieux qu'elle y perdrait, alors que la guerre fait toujours rage sur le Continent.

« Non, allons à la caserne. Plus tôt nous aurons fait notre rapport aux colonelles, plus tôt nous aurons nos nouveaux ordres. »

Aucun message de ses supérieures n'est parvenu à Chaolih sur le chemin du retour, sûrement pour des raisons de sécurité. Elle est impatiente de savoir ce qu'elles envisagent pour la suite du combat contre les Inares. Elle appréhende néanmoins le moment où il lui faudra rendre compte des circonstances de son échec. Chaolih a failli à sa mission de ramener à la Cité la dernière prêtresse d'Anan, alors qu'elle était sous sa protection.

Ils entrent dans les écuries en face des baraquements. Chaolih saute de sa monture et confie la bride à l'écuyer, imitée par Tarin. En émergeant de la pénombre, ils s'arrêtent net pour éviter de se trouver sur le chemin du cavalier le plus grotesque que Chaolih ait jamais vu.

Le petit homme, maigre et nu comme un ver, parvient à peine à tenir en selle sur le dos d'un énorme porc harnaché. Il cravache le verrat en hurlant. Chaolih ne parvient pas à détacher ses yeux du spectacle, même quand l'homme tire la bride de sa bête et se retourne pour lui renvoyer son regard hébété, avant de se laisser glisser de selle pour choir, fesses premières, dans la poussière de la rue.

Il se relève aussitôt et attrape le bras de Chaolih.

« Pauvre, pauvre soldate ! N'avez-vous pas compris ? Ne voyez-vous pas qu'on vous ment ? »

Sa voix nasillarde est à la fois prévenante et dédaigneuse. Sa chevelure gris cendre, lissée avec une substance qui pourrait être du miel, se soulève et retombe sur ses épaules en une masse compacte à chaque secousse de son corps. Il se hisse sur la pointe des pieds et s'accroche au col de l'uniforme de Chaolih, voulant la tirer à lui, mais

hissant plutôt son corps malingre. Tarin avance d'un pas, mais sa capitaine le retient d'un regard. Elle est intriguée.

— Le Sénat vous trompe ! La reine vous trompe ! Tout le monde se moque de vous !

Chaolih sent les deux coudes pointus dans sa poitrine, mais ne tente pas de se dégager, comme hypnotisée. Les pamphlets de propagande de Maltéoc qui avaient voyagé jusqu'en Ouranie lui reviennent à l'esprit.

Tarin ne peut se retenir de faire un autre pas, bloquant le soleil de sa carrure. Il n'a pas besoin d'en faire plus pour que l'énergumène lâche prise.

— C'est bon, c'est bon ! Vous êtes bornée et, de toute façon, je suis attendu au palais...

Il remonte sur son porc et s'éloigne en continuant de déblatérer.

— Les fous ont envahi la ville, lance une passante qui porte un panier de légumes jaunes et flétris.

— Comment cela ?

— Ils ont évacué l'asile, à cause de l'ouragan.

Chaolih la remercie d'un signe de tête en traversant avec Tarin l'avenue achalandée.

Elle reconnaît l'une des deux adjudantes qui commandent la garde de la caserne, mais celle-ci contrôle tout de même leur identité et les fouille avant d'aller s'enquérir de la disponibilité des supérieures.

Chaolih s'assoit avec Tarin dans l'antichambre, sur un banc de bois particulièrement inconfortable, consciente du regard que porte sur elle l'adjudante restée en poste.

Sa camarade revient au bout d'un long moment et les invite à la suivre. Ils se laissent conduire dans la grande cour, si familière. Ils passent devant les dortoirs pour aboutir au cabinet de l'officière générale. L'adjudante

frappe à la porte, les annonce et s'écarte pour les faire entrer.

À l'intérieur, Chaolih constate la présence des deux colonelles qu'elle a demandé à rencontrer, mais aussi celle de l'officière générale de l'armée en personne, ce qui l'étonne. Les trois gradées, la mine austère, sont assises du même côté d'une grande table. Une scribe est à son pupitre, en retrait, le nez collé à un parchemin qu'elle gratte déjà avec sa plume, avant même que quiconque ait parlé.

Chaolih sent sa bouche s'assécher.

« Il peut attendre dans le couloir, dit l'une des colonelles sans regarder Tarin. »

— Si vous le permettez, dit Chaolih, j'aimerais qu'il reste. Je lui ai confié l'importante mission de reprendre le pont d'Ilam pendant notre service en Ouranie, et son rapport, vous le constaterez, complète le mien.

Tarin n'est pas doué pour se faire valoir. Comme bien des hommes, il manque d'assurance. Chaolih veut s'assurer qu'il reçoive la reconnaissance qui lui est due pour ses faits d'armes. Elle aurait fait la même chose pour Midora.

La colonelle semble agacée, mais l'officière générale vers qui elle s'est tournée consent d'un coup de menton à la présence du soldat.

— Vous étiez sous le commandement de la capitaine dès son équipée dans la Province, c'est bien cela ?

— Oui, acquiesce Tarin en rentrant les épaules, surpris d'être interrogé en premier. J'ai dû m'écarter quelques jours du convoi principal pour protéger la dot de Byrns avec une autre soldate, mais nous avons rejoint la capitaine juste avant d'entrer dans la forêt des Visiteurs.

— Et c'est le seul moment où vous avez été séparés avant votre arrivée en Ouranie ?

Tarin semble se courber sur lui-même pour camoufler sa gêne d'être le seul homme dans la pièce. Ça ne marche pas.

— C'est... inexact, corrige-t-il d'une voix presque tremblante. À la moitié du chemin, dans la forêt, j'ai été pris par un clan de Visiteurs. J'étais dans leur commune, blessé et inconscient, quand ils sont parvenus à capturer le prince Byrns, ainsi que Keyo, notre interprète.

— Vous n'étiez donc pas avec la capitaine lorsque les Visiteurs ont attaqué son détachement ?

— C'est exact.

Les deux colonelles échangent un regard dans le crissement furieux de la plume sur le parchemin.

Chaolih se demande pourquoi elles s'intéressent soudain tant à Tarin. L'officière générale tourne son regard vers elle et lui ordonne de faire son rapport. Elle lui demande de commencer par le récit de l'expédition dans la forêt, précisant qu'elle pourra s'expliquer ensuite sur les événements en Ouranie.

Chaolih se met à raconter tout ce qui s'est passé à partir du moment où elle a quitté la Cité avec son escadron, avec Byrns et Drissayone.

Quand elle en arrive au moment de l'attaque des Visiteurs à la rivière, la colonelle qui n'a pas encore parlé lui fait signe de s'arrêter.

— Plusieurs sources nous ont rapporté que vous n'étiez pas en bons termes avec la majore Cihî, avant votre départ de la caserne...

Surprise qu'on ait pu cancaner sur ce sujet, trivial au vu des événements, Chaolih veut protester, mais s'arrête à temps.

— C'est juste.

— Pourquoi, alors, en avoir fait votre bras droit ?

— Parce que la majeure était, à mes yeux, l'une des meilleures officières de la Cité.

— Après vous, j'imagine ?

Chaolih déglutit péniblement.

— Oui.

— N'était-elle pas pourtant votre supérieure ?

— Elle l'était.

Son aplomb importune les gradées.

— La majeure Cihî est tombée durant l'attaque des Visiteurs, c'est bien cela ?

— Oui, en même temps que les soldats Fisort et Qitioca.

— Avez-vous seulement tenté de la sauver ?

— Je n'ai rien pu faire pour elle. Les Visiteurs ont des méthodes de combat trop rapides et une agilité bien supérieure à la nôtre.

Les colonelles échangent encore un regard et Chaolih s'agace à nouveau de ne pas comprendre à quoi rime tout cela.

— J'étais en position de faiblesse à ce moment-là, reprend-elle. J'étais immobilisée et j'ai perdu connaissance. Ce qu'on dit des Visiteurs est vrai : ils sont invincibles, en combat singulier comme en bataille rangée. Je n'ai pu sauver personne. Même le prince m'a échappé. Je me suis réveillée en Ouranie, avec la prêtresse Drissayone pour toute compagnie...

L'officière générale se penche vers la colonelle à sa droite et lui dit quelques mots à l'oreille. La colonelle hoche la tête et reprend l'interrogatoire.

— Confirmez-vous que vous vous êtes alors alliée à des rebelles ourans en leur promettant le soutien d'Anan ?

D'un mouvement qu'elle espère subtil, Chaolih essuie sur ses hauts-de-chausses ses mains devenues moites.

— Oui.

— Vous n'aviez pourtant pas l'autorité d'engager l'État anasque.

— Dans les circonstances, cette promesse était nécessaire pour avoir une chance d'arracher Byrns aux mains de ce clan visiteur, qui, nous le savons à présent, était à la solde des Inares. Après que nous avons eu récupéré le prince, j'ai reçu l'ordre de rompre l'entente avec les rebelles, et je l'ai fait. Puis j'ai conclu l'alliance avec la reine Làépar.

— Et pourtant, quelques semaines plus tard, c'est la cheffe des rebelles qui s'est retrouvée sur le trône d'Ouranie. Avec votre aide...

Chaolih contient de plus en plus mal sa nervosité. Et son dépit. Elle s'attendait certes à être blâmée pour la disparition de Drissayone, mais pas pour ces tribulations secondaires, nécessaire à l'accomplissement de sa mission. Car, après tout, cette mission-là, elle l'a accomplie. Elle ne peut s'empêcher de se défendre.

— Ne diriez-vous pas, madame, qu'Anan y a perdu une alliée de peu de valeur ? En cet instant même, Làépar complotte avec Maltéoc et les Inares dans l'archipel de Khôn...

La réponse de la colonelle claque en même temps que sa main sur la table.

— Les militaires n'ont pas à se mêler de politique !

Chaolih se maudit pour son impudence.

— Mais puisque nous évoquons la reine Làépar, dit l'autre colonelle en consultant ses notes, est-il vrai qu'elle vous a offert le poste de ministre des armées d'Ouranie ?

Chaolih jette un coup d'œil dans la direction de Tarin. Il semble aussi dérouté qu'elle. Où donc veulent-elles en venir ? Que cherchent-elles à lui faire dire ?

— Làépar m'èn a glissé un mot, mais je ne l'ai pas prise au sérieux...

L'officière générale reprend les rênes de l'interrogatoire, changeant à nouveau brusquement de sujet.

— Étiez-vous au fait des projets de la conseillère Niaj concernant les prêtresses ?

Niaj. Si seulement elle était là !

— Non. J'ai su qu'elle les avait menées au mont Enseom pour les cacher. Puis j'ai appris que les prêtresses s'étaient ôtées la vie après que les Inares, aidées par Maltéoc, les ont retrouvées. Je crois que les commodores ont fait Niaj prisonnière, comme sa dépouille n'a pas été retrouvée dans les grottes d'Enseom.

La colonelle de gauche se racle la gorge et laisse à la scribe le temps de tout noter.

Chaolih pèse ses mots pour ne pas paraître à nouveau arrogante.

— Puis-je vous demander... Je ne comprends pas la nature de tout ceci. Je lutte contre l'impression que l'on fait ici mon procès.

L'officière générale la considère en haussant un sourcil.

— Alors détrompez-vous, capitaine. Ceci n'est pas un tribunal.

Le sentiment ne la quitte pas pour autant. L'officière générale lui demande de passer à la mission en Ouranie. Chaolih fait le récit de la reprise du pont d'Ilam. Tarin, à sa demande, précise certains points. L'officière générale lève la main pour les interrompre.

— Et maintenant, expliquez-nous comment vous avez perdu la prêtresse Drissayone dans une Ouranie libérée de l'envahisseur, après avoir refusé de la tuer quand elle était occupée...

— Drissayone a été enlevée dans sa chambre. Le rapt s'est produit quelques jours après la victoire de la Capitale. Partout en Ouranie, les Inares battaient en retraite. Je continuais de faire surveiller la prêtresse, mais je reconnais que nous avons baissé la garde... L'ambiance était à la célébration. Drissayone a été prise dans la nuit par des membres de l'entourage de la reine Làépar, qui l'avait fait droguer. Elles se sont échappées par les jardins, avant d'emprunter un passage secret pour quitter la Capitale. L'entrée du souterrain était cachée dans un monument en forme de tête de lionne, au Carré des fennecs, en plein centre de la ville. Personne ne connaissait ce passage, sauf Làépar, qui l'avait fait creuser il y a plusieurs années. Elle avait fait exécuter tous ceux qui avaient participé à sa construction.

Chaolih marque une pause pour organiser ses pensées avant de poursuivre.

— Je n'ai appris la disparition de Drissayone que le lendemain matin. Ses gardes croyaient qu'elle dormait. Nous avons pu retracer le parcours des ravisseurs, et j'ai aussitôt réquisitionné un navire pour partir à leur poursuite en mer, avec un équipage ouran. Nous avons mis cap à l'ouest, sur la foi des indications des marins du port, qui avaient vu la reine et sa suite appareiller dans des barques, sans doute pour rejoindre un navire au large. Nous avons navigué deux jours, mais nous n'avons pas pu les rattraper. Puis nous avons reçu, par aigle ridé, l'ordre de rentrer.

Elle en a terminé. Les trois femmes devant elle la regardent sans rien dire. Seul le grattement de la plume de la scribe persiste. Chaolih se sent tout à coup terriblement lasse.

— Je devais ramener la prêtresse Drissayone à Anan et j’ai failli à ma mission, conclut-elle devant leur silence. Je prends l’entière responsabilité de cet échec.

— Très bien.

Les gradées semblent attendre quelque chose, mais Chaolih ne voit pas ce qu’elle pourrait ajouter. Maltéoc, Làépar et les Inares sont à Khôn, plus fortes que jamais, et se préparent à attaquer Anan. Il n’y a pas de temps à perdre.

L’officière générale martèle la table de ses doigts.

— Vous pouvez vous retirer.

Chaolih ne bouge pas.

— Capitaine ?

— Puis-je savoir quels sont mes ordres ?

— Vos ordres ?

— J’aurais souhaité savoir la nature de ma prochaine mission, pour m’y préparer dès maintenant.

L’expression qui se dessine sur le visage de l’officière générale est glaciale. Elle pose les mains à plat sur la table et se penche en avant pour répondre.

— Vous avez tué des soldats anasques, vous avez parlé pour Sa Majesté et pour le Sénat sans autorisation, vous avez semé le chaos en Ouranie et vous avez perdu la dernière prêtresse d’Anan aux mains de nos ennemies... Nous n’avons pas de mission à vous confier, capitaine.



Dans un coin de l'auberge de l'Échaudée, le dos carré contre les lambris, Chaolih regarde sans la voir la clientèle des lieux, plus parsemée et plus taciturne qu'à l'habitude. Il fait encore jour dehors, mais il fait sombre comme le soir dans la salle.

Elle a commandé une soupe d'orge au bouillon riche, un civet de lièvre, des sablés et une carafe de vin de paille. Préoccupée tout le jour, elle avait oublié sa faim, mais quand l'aubergiste a déposé les plats sur la table, elle s'est jetée sur eux pour ne se redresser que quand tout avait disparu.

Un musicien effleure les cordes de son luth pour l'accorder. Chaolih guette la porte, croyant, à chaque fois qu'elle s'ouvre, que c'est Tarin qui entre. L'officière générale a demandé au soldat de rester dans la salle après sa comparution, et la curiosité la ronge.

Elle s'en veut de ne pas avoir su mettre de l'avant la performance exemplaire du soldat, occupée qu'elle était à tenter de se défendre. Elle en reste sonnée. Elle redoutait cette rencontre, mais n'était en rien préparée à cette hostilité. Certes, elle a commis des erreurs et ses supérieures

sont en droit de les lui reprocher. Mais ce n'est pas la première fois qu'elle transgresse les règles et le protocole et, jusqu'à présent, on avait toujours reconnu – parfois à contrecœur – que la valeur de ses accomplissements l'emportait sur la gravité de ses écarts. Elle ne pensait pas qu'il en irait autrement cette fois. Il semble que la perte de Drissayone soit impardonnable.

Elle ne demande rien d'autre que de se racheter, au péril de sa vie. Mais si l'armée refuse de lui donner cette chance, il lui faudra prendre ses ordres ailleurs.

La reine lui a accordé une audience.

Aiguisant sa dague sous la table avec la pierre de la taverne, elle tente de se convaincre que c'est aussi bien ainsi, que la liberté des missions royales lui convient mieux. Mais le dédain de l'armée la brûle de l'intérieur.

Un mouvement de tête la ramène à l'instant présent. Tarin passe la porte de l'auberge en se baissant pour ne pas se cogner le front. Les clients observent le soldat qui traverse la salle, puis se désintéressent de lui quand il s'assoit, perdant de sa prestance de colosse.

Sans qu'il ait eu besoin de faire plus qu'un geste bref, l'aubergiste, qui connaît ses habitudes, lui apporte une chope de bière et un plein bol d'abats avant de repartir avec les plats et la carafe vide de Chaolih.

Tarin se penche vers elle pour parler bas.

« Elles m'ont offert le commandement d'un navire qui part pour les îles. »

Il guette sa réaction. Elle laisse la nouvelle prendre racine.

— Au grade de capitaine ?

Il hoche la tête.

Elle voudrait s'en réjouir. Il y a quelques instants à peine, elle se reprochait de ne pas en avoir fait davantage pour lui. Mais en lieu de joie, c'est l'envie qui l'assaille.

— Je suis désolé, capitaine. Je ne peux vous en dire plus...

Bien sûr. Les détails de l'assaut qui sera donné contre l'archipel ne doivent pas s'ébruiter. Chaolih n'a pas à savoir de quoi il en retourne puisqu'elle ne sera pas de la campagne. Elle pourrait tout aussi bien être une civile.

— Je comprends, Tarin. C'est donc ici que nos chemins se séparent.

Elle se lève trop vite et manque de renverser sa chaise, mais la rattrape à temps et lui redonne ses quatre appuis. Elle n'a qu'une envie : s'isoler.

— J'ai refusé.

Chaolih se fige.

— Comment ?

— Je veux continuer de servir avec vous.

Hésitante, elle serre le dossier de la chaise, puis se rassoit. Le soldat doit être encore plus affamé qu'elle l'était, mais elle remarque qu'il n'a pas touché au plat qui fume devant lui.

— Quelle que soit la mission que la reine vous confiera, j'en serai.

Il a deviné.

— Tu n'auras pas de promotion si tu restes à mes côtés.

— Je sais.

La loyauté du soldat touche Chaolih autant qu'elle l'exaspère. Est-ce son seul motif ? Pense-t-il qu'une mission royale sera plus glorieuse que celle qui lui incomberait à la barre d'un des deux cents navires qui vogueront vers Khônn et la flotte inare ? Pour sa part, elle en doute.

La reine l'enverra sans doute dans l'archipel en mission d'espionnage, et la gloire n'est pas le lot des espions. Elle secoue la tête.

— Tu dois saisir ta chance. Il n'est pas trop tard. Retourne à la caserne, dis aux colonelles que tu as eu un moment d'égarement, que tu as réfléchi, que tu acceptes leur offre.

— Elles n'avaient pas à vous traiter ainsi. Ont-elles oublié ce qu'Anan vous doit ?

— Peu t'importe. Tu n'as pas à payer le prix de ma disgrâce.

— Je sais...

Il plonge enfin sa cuillère de bois dans le ragoût d'abats et de tripes.

— ... mais c'est mon choix.

Dans l'antichambre de la salle du trône, Chaolih n'a rien d'autre à faire que d'écouter l'écho des pas vifs des serviteurs affairés et des portes qui s'ouvrent et se ferment dans les pièces attenantes. Elle patiente depuis un long moment déjà. Une secrétaire entre enfin dans la salle.

« L'audience précédente s'est prolongée. Sa Majesté vous invite à la retrouver à la palestine. Si vous voulez bien me suivre... »

Le gymnase royal est à l'autre bout du palais. Elles sont essouffées quand elles passent les vestiaires, la salle de lutte puis les thermes, d'où émanent des effluves de pommade. Elles trouvent la reine dans la partie découverte de la palestine. La secrétaire annonce Chaolih et se retire.

Vêtue d'un maillot de corps, ses cheveux ramassés en chignon, la reine étire un bras au-dessus de sa tête en inclinant le torse, puis fait de même avec l'autre bras.

Elle se penche vers le sol, ramasse un disque de bronze et se redresse en écartant les pieds. Les yeux plissés sous le soleil, elle regarde au loin, prend son élan, exécute deux tours sur elle-même et lâche le disque vers l'horizon. Le projectile a quitté sa main trop tôt et atterrit à peine quelques coudées plus loin.

Exaspérée, la reine scrute sa main comme si elle pouvait y trouver l'indice d'un handicap.

« Mes savantes pensent que l'exercice relâchera ma tension. Je crois qu'empêcher la chute du royaume serait un bien meilleur moyen de me détendre, mais, que voulez-vous, elles insistent... »

Chaolih sourit. La reine n'a pas employé le nous de majesté.

— Votre Majesté devrait fléchir les genoux.

La reine ramasse un nouveau disque et prend un nouvel élan, en pliant les genoux, un peu gauchement. Le résultat est similaire. Elle hausse les épaules.

— J'ai lu vos rapports de mission, dit-elle en sortant du cercle de jet tracé dans le sable.

Elle fait signe à un serviteur, prend la serviette qu'il lui tend, s'éponge le cou et les mains. La journée est particulièrement chaude et sa moiteur désagréable s'accroche à tout le monde, reine ou pas.

— Je suis navrée de n'avoir pas su ramener la prêtresse Drissayone, comme votre Majesté et le Sénat l'avaient demandé, dit Chaolih, contrite.

La reine hoche la tête. Elle ne semble pas désirer plus d'explications.

— Mon fils m'a écrit, capitaine.

Chaolih sent son front s'échauffer. Elle n'a pas pensé à Byrns depuis son départ d'Ouranie, et voilà qu'en présence

de sa mère, le souvenir de ses lèvres, de son corps contre le sien et de ses cheveux noirs glissant entre ses doigts la submerge. La nuit passée avec le prince était une terrible erreur, qui s'ajoute à la funeste liste de celles qu'elle a commises, là-bas.

— Il parlait de vous, entre autres choses.

Chaolih reste parfaitement immobile. La reine sait-elle que son fils, roi consort d'Ouranie, a trompé son épouse avec une simple militaire ? Byrns s'est-il épanché sur les sentiments insensés qu'il a gardés pour elle, bien qu'elle l'ait éconduit ?

Si elle entend lui demander des comptes sur cette affaire, la reine demandera sûrement à son valet de se retirer. La révélation des écarts de son fils, même devant le personnel du palais, serait déshonorante et dangereuse.

— Il m'a demandé de vous remettre ceci.

La reine fait un geste au serviteur, qui tend à Chaolih un parchemin cacheté.

N'osant espérer que le sceau intact de la missive signifie qu'elle a échappé au scandale, Chaolih la fourre dans la poche de sa cape.

La reine s'étire longuement le cou en se tenant la nuque.

— Il semble que vos supérieures ne vous portent pas en haute estime.

Chaolih est presque soulagée d'aborder ce sujet. Elle répond en soldate.

— Considérant la perte de Drissayone et mes autres manquements, elles ont décidé ne pas me confier de charge pour la bataille de l'archipel.

— Allons, capitaine... N'allez pas me dire que vous croyez que c'est là le véritable motif de votre exclusion.

La reine ramasse un disque et l'examine suspicieusement. Chaolih tente désespérément de saisir ce qu'elle a voulu dire. Ses pensées se bousculent.

La reine paraît agacée quand elle relève les yeux, et congédie sèchement son serviteur. Chaolih se raidit.

— Ce n'est pas le bilan de vos missions qui vous déshonore à leurs yeux, capitaine. Anan vous doit son salut, et l'armée le sait. Par les déesses ! Vous avez sauvé mon fils des périls de la forêt des Visiteurs et libéré l'Ouranie ! Et sans vous, nous n'aurions sans doute jamais su que nos ennemies entendaient utiliser les pouvoirs des prêtresses pour incendier le Continent. Non, même si c'est là un terrible revers, ce n'est pas même la perte de Drissayone qu'on vous reproche.

— Que me reproche-t-on, alors ?

— Deux choses. Votre association à Niaj, d'abord.

— Mais... Niaj n'a rien fait de mal.

— Ça, vous le savez, et moi aussi. Mais pour tout le monde, ici, Niaj est responsable de la mort des prêtresses. Ses rivales les plus féroces l'accusent même d'avoir rejoint de son plein gré les Inares à l'archipel de Khônn.

— Mais c'est absurde ! Elle est leur prisonnière ! C'est Maltéoc qui a tout orchestré. C'est elle qui a révélé aux Inares la cachette des prêtresses, et c'est sa flotte qui a pris l'archipel !

Chaolih prend conscience qu'elle a haussé la voix en présence de la reine, qui s'est renfrognée.

— Tout comme vous, capitaine, Niaj a commis plusieurs erreurs depuis le début de cette guerre. Les sénatrices ne se sont pas encore remises du choc de la trahison de Maltéoc, et y lier Niaj n'est pas un bien grand pas après qu'elle a soutenu publiquement la cession de

Khôn timer aux Inares. Le Sénat préfère la renier plutôt que de prendre le risque de se tromper encore. Or, c'est fort dommage pour vous, mais toute la Cité sait que vous lui devez votre carrière.

Chaolih, les yeux baissés, digère ce qui vient d'être dit. Elle ne peut concevoir que les citoyens d'Anan puissent blâmer sa mentore pour leurs malheurs. Certes, ils ignorent qu'elle a soutenu le parti de Maltéoc dans le référendum parce que la marchande lui forçait la main. Mais l'ancienne sénatrice a consacré sa vie à la protection d'Anan. Comment imaginer qu'elle aurait fomenté sa chute ?

— Votre Majesté ne pourrait-elle pas la défendre ? Proclamer que Maltéoc est la seule sénatrice à avoir trahi ?

La reine soupire.

— À l'instant du trépas des prêtresses dans les cavernes d'Enseom, c'en était fait de notre amie. Il eût sans doute mieux valu pour elle – et pour vous – que l'on trouve son cadavre là-bas.

Elle lance le disque comme pour chasser le sentiment qui l'importune.

— Votre Majesté disait que l'armée me reprochait deux choses. Quelle est la seconde ?

Avant que la reine ne réponde, sa secrétaire revient. Pressentant qu'elle vient annoncer la prochaine audience, Chaolih va à l'essentiel.

— Majesté, envoyez-moi au combat. Donnez-moi un vaisseau et des ordres.

— Je n'en ai pas à vous donner, capitaine.

— Votre Majesté a sûrement à Khôn timer quelques visées hasardeuses et secrètes ? Qu'importe l'obscurité de ma mission, qu'importe le péril, je m'en acquitterai.

La reine secoue la tête.
— Nous avons déjà quelqu'un, pour cela.
Chaolih sent le sol s'ouvrir sous ses pieds.



Table des matières

I. Les ruines	9
II. La mer.....	99
III. Khôn.....	215

A NAN VIT PEUT-ÊTRE SES DERNIÈRES HEURES. Les commodores inares, la reine déchue d'Ouranie et la traîtresse Maltéoc ont rassemblé leurs forces à Khôn pour préparer l'assaut final. Alors qu'une armada alliée fait voile vers l'archipel pour les contrer, Chaolih est de retour dans la Cité.

La capitaine anasque n'a croisé sur son chemin que mort et dévastation, et ne s'attend pas à un accueil triomphal. Malgré le succès de sa mission dans la forêt des Visiteurs et le rôle clé qu'elle a joué dans la rébellion ourane, elle a failli à accomplir le plus important : protéger la dernière prêtresse d'Anan. Drissayone, désormais aux mains des ennemies du royaume, confère à ces dernières un pouvoir terrifiant. Chaolih brûle d'entrer dans la bataille et de se racheter par une action d'éclat, mais les démons de son passé, savamment réveillés par l'adversaire, le lui permettront-ils ?

Après *Le prince et La prêtresse*, *La guerrière* achève sur un point d'orgue une trilogie de fantasy ambitieuse aux personnages attachants et complexes.



LILI BOISVERT est journaliste, essayiste et romancière. Elle est également l'auteur de *Principe du cumshot* (2017) et de *Match* (2022).

